

Antoni Tàpies

Espagne



Oeuvre abstraite, créée
par Antoni Tàpies pour le timbre-poste

Mise en page de Michel Durand-Mégret

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 48 x 36,85

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 21 novembre 1992
à Paris

Vente générale le 23 novembre 1992

En 1945, Antoni Tàpies réalise un tableau intitulé *Croix de papier journal*. Il a vingt-deux ans. Il est lié d'amitié avec tout ce que Barcelone, sa ville natale, et le milieu catalan comptent d'esprits éclairés. Il ne lui manque alors que quelques années pour se libérer des influences surréalistes qui ont marqué ses débuts et dépouiller son œuvre de tout anecdotisme. Esprit curieux, avide de savoir, Antoni Tàpies se passionne très tôt pour la littérature et la philosophie : Sartre et Heidegger d'abord, puis plus tard les penseurs d'Extrême-Orient, auprès de qui il ira chercher les données d'une pratique basée sur la méditation et l'intensité du repli sur soi. Parallèlement, l'artiste a entrepris des recherches de matière, qui l'amènent en 1953 à ce savant mélange à base de sable, de terre, de poussière et de poudre

de marbre, qui devient au fil du temps la marque de l'une des œuvres les plus originales de l'Europe de l'après-guerre.

Sur ce support épais qui n'est qu'à lui, sur cette texture dure et sableuse, l'artiste griffe, incise, entaille et déchire faisant référence au graffiti et surtout au mur, lieu d'expression privilégié où se décharge la colère politique comme le défoulement sexuel. Le tableau devient alors un réceptacle pour le plus dérisoire des objets. Il est surtout le limon sur lequel s'inscrivent traces et signes incertains, lettres et mots faussement lisibles, images d'un corps ou empreinte d'un pied, ce qui est, pour l'artiste, une façon de réfuter le piège discriminatoire entre abstraction et figuration. Omniprésente tout au long du

cheminement de Tàpies, la croix qui refuse et barre, à moins qu'elle ne soit une manière d'inclure dans l'œuvre la première lettre de la femme aimée "Térésà" ou tout simplement le "T" de Tàpies, la signature, qui assume totalement au regard du spectateur la charge émotionnelle du tableau. "Je ne peux pas former une image, écrit l'artiste dans son autobiographie, sans qu'elle contienne une idée, une suggestion qui vienne de la vie et qui puisse nous aider à reconnaître et à exprimer la vérité".